

### LE REALISME

#### PROPOS

#### La naissance du mot « réalisme » :

Le mot apparaît pour la première fois dans la *Revue des deux mondes* en 1834. Il est repris par les critiques pour dénigrer l'œuvre de Courbet, qui le reprend à son compte dans son exposition de 1855 (« *Le titre de réaliste m'a été imposé comme on a imposé aux hommes de 1830 le titre de romantiques* »). En 1869, le mot fait son entrée dans le dictionnaire Littré et, six ans plus tard, dans le Larousse.

#### Les œuvres marquantes :

Peinture	Dates	Littérature
J-F. Millet, <i>Un Vanneur</i> G. Courbet, <i>L'Après-dîner à Ornans</i> <i>Les Casseurs de pierres</i> <i>Un Enterrement à Ornans</i>	1848-49 1849	
J. Breton, <i>Les Glaneuses</i> G. Courbet, exposition "Du Réalisme" <i>L'Atelier du peintre</i>	1854 1855	
J-F. Millet, <i>Les [ou Des] Glaneuses</i>	1856-57 1857	L. Duranty, <i>Revue Le Réalisme</i> J. Champfleury, <i>Préface au Réalisme</i> G. Flaubert, <i>Madame Bovary</i>
J-F. Millet, <i>L'Angelus</i> J. Breton, <i>Le Rappel des glaneuses</i> J-F. Millet, <i>La Becquée</i>	1857-59 1859 1860	C. Baudelaire, <i>Salon de 1859</i>
	1865	Les Goncourt, <i>Germinie Lacerteux</i>
	1867	Les Goncourt, <i>Manette Salomon</i>

#### Principales caractéristiques :

\* En peinture :

Mouvement qui se caractérise par des sujets empruntés à la vie quotidienne et mettant en scène le plus souvent les milieux modestes voire populaires, mais avec la même dignité que les genres nobles, et dans des formats parfois monumentaux (*Un enterrement à Ornans*). Le réalisme, qui propose une voie nouvelle entre le romantisme et le classicisme, constitua un scandale pour la critique, qui, dans le contexte de la révolution de 1848, y vit un idéal républicain, socialiste, voire anarchiste, en opposition à l'académisme. Sur le plan formel, les toiles révèlent volontiers la matérialité de la peinture et présentent souvent des tons terreux dus à la lumière de l'aube ou du crépuscule, dans la droite ligne de l'**Ecole de Barbizon** qui marqua les débuts de la peinture de plein-air quelques années plus tôt.

Par analogie, on qualifie souvent la peinture flamande et hollandaise du XVII<sup>ème</sup> siècle de réaliste, ainsi que toute peinture cherchant à montrer des sujets « vulgaires » sans idéalisation (Le Caravage). Le réalisme dont Courbet fut le chef de file involontaire connut des déclinaisons dans beaucoup de pays européens dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, ainsi qu'aux Etats-Unis, derrière William Morris Hunt, où il se prolongea sous la forme du réalisme social ou urbain puis de l'**hyperréalisme** au XX<sup>ème</sup> siècle.

\* En littérature :

L'idée de réalisme littéraire, influencée par le mouvement pictural, naît en opposition au romantisme, qui a marqué la première moitié du siècle aussi bien en poésie que dans la production théâtrale ou romanesque, comme en témoigne l'œuvre de Victor Hugo. Il ne s'agit toutefois pas d'une école mais d'une critique adressée à l'encontre d'écrivains mettant en valeur des personnages modestes (le plus souvent issus de la bourgeoisie parisienne) pour témoigner de leur condition sociale, en s'intéressant également à leur psychologie. Auteur de romans de cette veine, Jules Champfleury, qui juge le terme équivoque, prédit en 1857 qu'il « *ne durera guère plus de trente ans* » (*Préface au Réalisme*). Il est vrai que la production romanesque évolue rapidement avec les frères Goncourt (voir la préface des *Frères Zemganno*), partisans d'une stylisation ou « réalisme de l'élégance » puis le **naturalisme**.

**1er DEGRE**

**Les métiers du XIXème siècle (cycles 1 et 2)**

Millet s'est attaché à représenter toutes les activités agricoles dans leurs gestes précis (*Un Vannneur, Le Greffeur, L'Homme à la houe, Les Scieurs de bois...*). On peut élargir cet inventaire des métiers du XIXème siècle avec *La Blanchisseuse* de Daumier, *Les Raboteurs de parquet* de Caillebotte et, dans les collections du Palais des Beaux-arts de Lille : *Le Quai de La Villette* de Gervex. On pourra se demander si ces métiers ont disparu ou comment ils ont évolué.

**2<sup>nd</sup> DEGRE**

**La représentation des paysans au XIXème siècle (Français / Arts plastiques 4ème)**

En littérature, les personnages de paysans ont souvent été réduits à des stéréotypes. Des fabliaux du Moyen Age aux pièces de Molière, ils ont souvent incarné la bassesse, la cupidité ou la balourdise, avant de devenir un personnage de convention fort éloigné de la réalité dans les pastorales du Grand Siècle. Les grands romanciers du XIXème siècle vont s'efforcer d'en faire des héros plus complexes, plus humains, souvent présentés comme des victimes de l'évolution de la société. On peut composer un groupement de textes tirés des œuvres suivantes, ou étudier une œuvre intégrale :

*Les Paysans* de Balzac (1844), *La Mare au diable* de George Sand (1846), Nouvelles « normandes » de Maupassant (particulièrement les incipit d'*Aux champs* (1882), *La Ficelle* (1883), *Le Père Amable* (1886)), *La Terre* de Zola (1887).

Représentés en peinture dès le Moyen Age (*Les Très Riches Heures du Duc de Berry, Le Rustican*), très présents dans la peinture flamande (Bruegel), magnifiés par les frères Le Nain, les paysans réapparaissent en nombre dans la peinture de la seconde moitié du XIXème siècle. Les peintres proposent une vision plus ou moins idéalisée du monde paysan. On peut faire comparer les œuvres suivantes aux tableaux de Millet, sous forme de travaux de groupes (classements / sélections, présentations écrites ou orales), voire de réalisation d'une exposition virtuelle.

Gustave Courbet, *Les Paysans de Flagey revenant de la foire* (1850-51), George Laugée, *En moissonnant les champs, Dur Travail*, Jules Dupré, *Le Repas des moissonneurs, Les Porteuses de gerbes, Fille de ferme nourrissant les poules*, Jules Breton, *A travers champs, Les Glaneuses* (1854), *Le Rappel des glaneuses* (1859), Ernest Masson, *Les Ramasseuses de pommes de terre* (1878), Jules Bastien-Lepage, *Saison d'octobre : La Récolte des pommes de terre* (1879), *La Faneuse au repos* (1881), *Pauvre Fadette*, Léon Augustin Lhermitte, *La Paye des moissonneurs* (1882), Camille Pissarro, *Les Moissons* (1882), Van Gogh, *Les Mangeurs de pommes de terre* (1885), Hugo Salmson, *La Petite Glaneuse* (1886), *Returning home from the fields*, Charles Sprague Pearse, *Les Femmes à la moisson à Auvers sur Oise*.

**Réalisme et naturalisme (Français 2nde)**

Emile Zola, théoricien du naturalisme, considérait Jules Bastien-Lepage comme le « *petit-fils de Millet et de Courbet* ». En quoi son chef d'œuvre, *Les Foins* (1877), s'accorde-t-il à la conception naturaliste d'un art qui étudie le réel avec les méthodes de l'expérimentation scientifique ? Dans le cadre d'une étude du *Ventre de Paris* de Zola (1873), on pourra faire le parallèle avec le tableau de Victor-Gabriel Gilbert, *La Halle aux poissons, le matin* (1880), conservé au Palais des Beaux-arts.

**Les peintres réalistes (Arts plastiques, histoire des arts)**

Malgré leur objectif commun, Courbet, Millet, Daumier, Breton et les autres peintres qualifiés de réalistes au XIXe siècle ne portaient pas tous le même regard sur le monde et n'avaient pas la même façon de travailler. Comment distinguer le réalisme de Millet ? Pour Chantal Georgel, Millet est un réaliste nourri de romantisme, parfois aux lisières du symbolisme (voir également le texte de Barbey d'Aurevilly ci-dessous). Certaines de ses toiles s'apparentent à des allégories.

**Peinture réaliste et photographie (Arts plastiques)**

Si l'apparition de la photographie au XIXème siècle a modifié le marché de la peinture ainsi que le regard des peintres, elle n'a pas empêché l'émergence d'une génération de peintres réalistes. Quelles sont les différences entre ces deux disciplines ? Qu'a apporté la photographie à la peinture ? Millet, lui, a surtout fait photographier ses tableaux pour les diffuser et les vendre.

**La révolution industrielle (Histoire 4ème)**

Les peintres réalistes ont également représenté l'essor de la ville et le monde ouvrier.

## EXTRAITS ET CITATIONS

« Qu'il naisse tout à coup quelques esprits qui, fatigués des mensonges versifiés, des entêtements de la queue romantique, se retranchent dans l'étude de la nature, descendent jusqu'aux classes les plus basses, s'affranchissent du *beau* langage qui ne saurait être en harmonie avec les sujets qu'ils traitent, y a-t-il là-dedans les bases d'une école ? Je ne l'ai jamais cru. »

Jules Champfleury, Préface au *Réalisme* (1857)

« Quant au réalisme, je regarde le mot comme une des meilleures plaisanterie de l'époque... Le réalisme est aussi vieux que le monde et de tout temps il y eut des réalistes »

Max Buchon

« [...] l'immense classe des artistes, c'est-à-dire des hommes qui se sont voués à l'expression de l'art, peut se diviser en deux camps bien distincts : celui-ci, qui s'appelle lui-même *réaliste*, mot à double entente et dont le sens n'est pas bien déterminé, et que nous appellerons, pour mieux caractériser son erreur, un *positiviste*, dit : « Je veux représenter les choses telles qu'elles sont, ou bien qu'elles seraient, en supposant que je n'existe pas. » L'univers sans l'homme. Et celui-là, l'imaginatif, dit : « Je veux illuminer les choses avec mon esprit et en projeter le reflet sur les autres esprits. » Bien que ces deux méthodes absolument contraires puissent agrandir ou amoindrir tous les sujets, depuis la scène religieuse jusqu'au plus modeste paysage, toutefois l'homme d'imagination a dû généralement se produire dans la peinture religieuse et dans la fantaisie, tandis que la peinture dite de genre et le paysage devaient offrir en apparence de vastes ressources aux esprits paresseux et difficilement excitables. »

Baudelaire, *Salon de 1859*

« Millet est un peintre profondément spiritualiste, à une époque qui ne l'est plus, ou qui ne l'est que mièvrément ou sentimentalement, quand elle l'est. Comparez-le aux peintres qui ne le sont pas ! Comparez ses *Glaneuses*, par exemples, aux *Casseurs de pierres* de Courbet, et vous aurez la différence de la réalité au réalisme – cette lamentable confusion, introduite dans tant d'esprits ![...] Le réalisme est la réalité matérielle dans tout ce qu'elle a de brusque et de grossier, mais la réalité humaine doit être spirituelle pour être complète... et elle l'est chez Millet, qui met de la pensée sur les fronts hâlés de ses paysans, qui ne sont jamais les brutes de Courbet. »

Jules Barbey d'Aurevilly

Sur toutes les routes autour de Goderville, les paysans et leurs femmes s'en venaient vers le bourg, car c'était jour de marché. Les mâles allaient, à pas tranquilles, tout le corps en avant à chaque mouvement de leurs longues jambes torses, déformées par les rudes travaux, par la pesée sur la charrue qui fait en même temps monter l'épaule gauche et dévier la taille, par le fauchage des blés qui fait écarter les genoux pour prendre un aplomb solide, par toutes les besognes lentes et pénibles de la campagne. Leur blouse bleue, empesée, brillante, comme vernie, ornée au col et aux poignets d'un petit dessin de fil blanc, gonflée autour de leur torse osseux, semblait un ballon prêt à s'envoler, d'où sortait une tête, deux bras et deux pieds.

Les uns tiraient au bout d'une corde une vache, un veau. Et leurs femmes, derrière l'animal, lui fouettaient les reins d'une branche encore garnie de feuilles, pour hâter sa marche. Elles portaient au bras de larges paniers d'où sortaient des têtes de poulets par-ci, des têtes de canards par-là. Et elles marchaient d'un pas plus court et plus vif que leurs hommes, la taille sèche, droite et drapée dans un petit châle étriqué, épinglé sur leur poitrine plate, la tête enveloppée d'un linge blanc collé sur les cheveux et surmontée d'un bonnet. [...]

Tout cela sentait l'étable, le lait et le fumier, le foin et la sueur, dégageait cette saveur aigre, affreuse, humaine et bestiale, particulière aux gens des champs.

Maupassant, *La Ficelle* (1883)

## CHAMP REFERENTIEL

### Au Palais des Beaux-arts de Lille

#### Salle 9 (niveau 1) :

Gustave Courbet, *L'Après-dîner à Ornans*, 1849, huile sur toile, H : 195 cm ; L : 257 cm

Jean-François Millet, *La Becquée*, vers 1860, huile sur toile, H : 74 cm ; L : 60 cm

Jules Breton, *Plantation d'un calvaire*, 1858, huile sur toile, H : 135 cm ; L : 250 cm

#### Salle 11 (niveau 1) :

Victor Gabriel Gilbert, *La Halle aux poissons, le matin*, 1880, huile sur toile, H : 181 cm ; L : 140 cm

Henri Gervex, *Le Quai de La Villette*, 1882, huile sur toile, H : 117 cm ; L : 70 cm



### Dans les musées de la région

#### Musée des Beaux-arts, Arras :

Jules Breton, *La Bénédiction des blés*, 1857, huile sur toile, H : 128 cm ; L : 318 cm

Jules Breton, *La Glaneuse*, 1877, huile sur toile, H : 230 cm ; L : 124 cm

#### Musée La Piscine, Roubaix :

Ernest Masson, *Les Ramasseuses de pommes de terre*, 1878, huile sur toile.